

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 56 (1927)
Heft: 1

Rubrik: Les institutrices catholiques dans l'enseignement officiel français : les "Davidées"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les institutrices catholiques dans l'enseignement officiel français

LES « DAVIDÉES »

ORIGINES. — Depuis près de vingt ans, on assiste, en France, à un réveil vigoureux et profond de la foi dans l'élite de l'intelligence, qui, trente ou quarante ans auparavant, avait donné le branle à un mouvement opposé d'indifférence dédaigneuse ou d'hostilité envers le catholicisme, mouvement qui n'a que trop aisément touché la masse par l'enseignement officiel primaire. Mais, dans ces milieux officiels même, par définition laïques et neutres, s'est aussi propagé ce réveil. L'action de Joseph Lotte et de son *Bulletin*¹ en marqua nettement les débuts. Dans *Ames nouvelles*, le P. Bessière a pu retracer la conversion d'instituteurs et de professeurs parisiens avant 1914. C'est vers les débuts de la guerre, en 1915 et 1916, que se prépara, dans le même sens, le mouvement des *Davidées*, sans doute très modeste, mais destiné à gagner en profondeur et en étendue, et à soutenir bien des âmes d'institutrices dans le chemin de la foi retrouvée ou conservée.

Ce qui se réalisa par les premières *Davidées* ne fut que bien vaguement conçu par elles, qui pensaient à une union fort restreinte d'âmes.

Dans une courte notice historique sur le bulletin *Aux Davidées*, elles racontent comment, pour la plupart, elles retrouvèrent leur foi, après avoir perdu toute habitude de vie religieuse à l'Ecole normale : « Notre foi avait été ébranlée par des objections que notre ignorance religieuse nous mettait dans l'impossibilité de réfuter. » Dans des milieux indifférents, elles s'étaient habituées à vivre loin de Dieu et se trouvaient désarmées en face d'obligations professionnelles dont elles sentaient toute la gravité. Les conseils reçus, bons sans doute, ne constituaient pas pour elles une force, manquant d'une base solide. Elles voulurent se faire des convictions personnelles, atteindre la pleine lumière qui donnerait à leur vie et à leur tâche leur raison d'être et leur plénitude. C'est alors qu'elles lurent *Davidée Birot* (roman de René Bazin, dont l'héroïne est une institutrice) et les analogies de situation, de caractère, de besoins spirituels qu'elles constataient entre elles et cette héroïne, les aidèrent à orienter leur recherche de la vérité. D'autres lectures, spécialement dogmatiques, continuèrent ce renouvellement. Elles se communiquaient leurs impressions, leurs jugements sur ces lectures dans des réunions et une correspondance intimes. Le désir de relations plus suivies,

¹ *Bulletin* des professeurs catholiques de l'Université. Lyon, 71, rue Molière, 10 fr.

le besoin d'examiner leur vie pour l'éclairer et la réformer sérieusement, les amenèrent à faire une retraite auprès du sanctuaire de Notre-Dame du Laus, situé près de Gap, dans le département des Hautes-Alpes. C'était en 1916.

Afin de prolonger les effets de cette retraite, il fut décidé de créer une petite feuille mensuelle, qui fut d'abord une lettre manuscrite, puis, en décembre 1916, parut le premier bulletin à cinq pages. Il avait douze abonnées.

ESPRIT. — Le *Bulletin* s'adressa à toutes celles qui cherchent ou qui vivent la vérité, qui veulent la vivre intégralement, sans aucun respect humain, avec un courage que n'arrêtera nul obstacle, à toutes celles qui, puisant leur force dans leur foi, veulent consacrer à leurs élèves et à leur apostolat, tout leur cœur, toute leur vie, faire vraiment œuvre d'éducation morale.

Il leur rappela souvent les humbles devises de Davidée Birot : « Etre une femme inconnue, mais capable de bien. » « Nous avons besoin de l'humilité pour refaire notre propre éducation intellectuelle, pour constater nos faiblesses et nos ignorances et essayer d'y remédier, pour accepter la stérilité apparente de nos efforts, les oppositions volontaires ou seulement maladroites qui combattent notre influence. »

En même temps que ce dévouement professionnel, le *Bulletin* prêcha une autre forme de vaillance, le respect de l'autorité, qui s'affirme dans un de ces articles qui, de temps en temps, retrempent les anciennes et précisent aux nouvelles l'esprit du groupement : « Nos chefs savent que nous voulons être les plus respectueuses des règlements scolaires, que notre loyauté et notre charité de catholiques nous interdisent de froisser une conscience d'enfant, donc de violer la neutralité ; qu'ils peuvent demander à notre dévouement n'importe quel travail ; ils savent aussi que nous sommes intransigeantes sur nos droits de catholiques, mais ils connaissent notre dévouement envers eux, notre esprit de soumission sur le terrain pédagogique. »

Il insista aussi sur le courage nécessaire dans l'affirmation nette de leurs droits par les *Davidées* : droit d'être catholiques dans l'enseignement public, droit de former ce groupement uniquement spirituel, qui n'est pas même une association, mais s'impose comme une force, droit d'enseigner un Dieu créateur à leurs élèves.

A l'endroit des attaques qu'elles subissent, c'est l'indifférence, l'indulgence, la charité, la prière qui sont recommandées. « Pauvres chers incroyants qui ne savent ce qu'ils font », et qui, parfois retournés, apporteront au groupement des cœurs d'apôtres ! Car les *Davidées* veulent pratiquer la charité intellectuelle envers tous leurs collègues ; après avoir refait leur instruction religieuse, elles étudient les questions sociales et internationales afin de pouvoir faire connaître, par des conversations, des livres prêtés, la doctrine de l'Eglise dans tous les

domaines. Cette charité peut leur demander des sacrifices de temps et d'argent, c'est la forme d'apostolat qui, naturellement, s'impose d'abord et surtout à elles.

Enfin, si quelques *Davidées* sont parfois sacrifiées et subissent des injustices matérielles, elles trouvent beaucoup de force et de joie dans leur groupement, elles ont appris à aimer la volonté divine et savent la nécessité qui peut se présenter de souffrir pour l'accomplir, aussi s'efforcent-elles de se maintenir dans l'esprit de désintéressement.

Cet esprit de simplicité, de vaillance, de charité, fait la force et la cohésion du groupement, au point que certains croient que les *Davidées* sont liées par des engagements. Elles n'en prennent aucun, d'aucune sorte : leur groupe est une maison de verre où entre et d'où sort qui veut. A vrai dire, n'y restent et ne s'y sentent à l'aise que celles capables de comprendre et d'avoir ce que, même en dehors du groupe, des catholiques et des incroyants appellent : « l'esprit davidée ».

MOYENS D'ACTION. — Le lien général, direct, visible, lien public, est le *Bulletin mensuel*¹, fait pour elles et en grande partie par elles. Des collaborateurs compétents et des amis dévoués du groupement y traitent les sujets qui réclament une formation intellectuelle ou une autorité reconnues : dogme, questions sociales, historiques, philosophiques, etc... Mais il est rédigé en majeure partie par les *Davidées* qui traitent de questions de piété, de pédagogie, d'organisation de la vie courante, racontent leur conversion, mettent en commun leur expérience, analysent un ouvrage tout particulièrement intéressant. Ainsi, tout en aidant à leur formation, le *Bulletin* apporte aux abonnées un air de famille qui les réchauffe dans leur solitude, maintient l'esprit du groupe, permet l'apostolat par l'exemple.

Lire et méditer le *Bulletin*, écrire pour lui, sont des moyens qui se prolongent par les retraites, les cercles d'études, les bibliothèques, une correspondance d'entr'aide intellectuelle et surnaturelle.

Les retraites fermées ont cependant un règlement assez souple, permettant le contact prolongé entre les âmes, les conversations relatives à l'organisation de l'œuvre et l'apostolat, les aînées éclairant, encourageant les jeunes, permettant ainsi à toutes les bonnes initiatives de se faire jour, à toutes les valeurs de s'épanouir et de servir. Les retraites marquent une étape importante chaque année. Les cercles d'études existent dans une trentaine de départements. Ils permettent la spécialisation du travail suivant les besoins de chaque région et des personnes qui les fréquentent. Ils obligent les adhérentes

¹ On s'abonne au *Bulletin*, en s'adressant à M^{lle} Silve, institutrice à St-Pons, par Seyne, Basses-Alpes, 10 fr. par an, étranger 15 fr. Nous le recommandons à nos institutrices fribourgeoises ; il leur sera d'un puissant réconfort. L'article que voilà est de la plume de M^{lle} Silve, qui a bien voulu présenter aux lecteurs et aux lectrices de notre *Bulletin* ses collègues catholiques de l'enseignement officiel français. L'abonnement pour la Suisse est de 15 fr. (argent français). (Réd.)

au travail personnel et à la parole et assurent à tous les membres un contact régulier, leur procurant le réconfort d'amitiés plus étroites et plus rayonnantes.

Chaque Cercle d'études est muni d'une bibliothèque et même l'œuvre met à la disposition de ses jeunes un certain nombre de livres variés dont elles se servent pour se former elles-mêmes au point de vue intellectuel, religieux, social et pour faire de l'apostolat auprès de toutes les compagnes d'Ecole normale, croyantes ou non, avec qui elles ont pu garder des rapports, en prêtant à chacune les ouvrages qui conviennent à ses besoins, à son état d'esprit.

Les jeunes sont guidées dans cet apostolat par des prêtres, des directeurs de Cercles d'études, par des Sociétés qui sont expérimentées et documentées.

Quelques prières récitées en commun chaque jour approfondissent ces liens, les fixent dans la sécurité de l'amour divin, ainsi qu'une communion mensuelle faite à l'intention du groupe et des messes fréquentes célébrées pour elles dans la semaine. La méditation, la visite au Saint Sacrement, le chapelet, qu'elles s'efforcent de mettre dans leur vie quotidienne, les unissent encore.

Enfin les Davidées sont heureuses de travailler avec leurs collègues des trois ordres d'enseignement, groupés autour du *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université*, qui organisent chaque année, à Pâques, un Congrès où est étudiée, au point de vue chrétien, une matière d'enseignement : l'an dernier, à Strasbourg, c'était la littérature ; en 1926, à Nancy, l'histoire ; en 1927, à Lille, ce seront les sciences.

RÉSULTATS. — Le nombre des Davidées s'accroît de jour en jour, tout particulièrement par l'adhésion de jeunes institutrices ; il dépasse maintenant trois mille.

Le nombre des retraites régionales organisées est d'une douzaine chaque année, auxquelles s'ajoutent trois retraites générales, à Paray-le-Monial, au Laus, à Lourdes, où se réunissent plus particulièrement celles qui ont un rôle important dans la direction, l'organisation de l'œuvre. Ces retraites sont précédées ou suivies de journées sociales permettant de connaître la doctrine sociale de l'Eglise et les moyens pratiques d'exercer un apostolat social.

Les efforts des Davidées se portent particulièrement sur trois points :

1. La lutte contre l'alcoolisme, en rendant plus vivantes, plus nombreuses, leurs leçons d'hygiène se rapportant à ce sujet ;

2. La lutte contre la désertion des campagnes, en favorisant le progrès matériel et surtout en faisant aimer la terre et la vie des champs ;

3. L'aide aux familles nombreuses ; certaines sont marraines dans de nombreuses familles, la plupart aident l'œuvre du Berceau

de France en faisant confectionner des layettes à leurs élèves. D'autres participent à des œuvres diverses : pouponnières, équipes sociales. Certaines, dans les campagnes privées de prêtre, font le catéchisme à leurs élèves en dehors des heures de classe. Enfin, chaque année, un certain nombre quittent le groupe pour devenir religieuses dans les Congrégations contemplatives, charitables ou missionnaires.

Les motifs d'espérer ne font donc pas défaut aux Davidées. Les témoignages incessants fournis par les nouvelles venues prouvent l'opportunité providentielle de cette « amitié ». Parmi ces témoignages, les plus curieux sont ceux des institutrices d'abord prévenues contre le groupement. Les critiques ne manquent pas et trompent parfois pour un temps les meilleures âmes. Mais les épreuves sont le sceau apposé par Dieu à ses œuvres et la vérité brille peu à peu pour les âmes droites comme elle continue à conduire ces âmes.

On ne saurait mieux conclure qu'en répétant les paroles que le Saint-Père a dites aux Davidées, lors de leur pèlerinage à Rome, en 1923, paroles qui constituent, pour le groupement, — avec la bénédiction de la plupart des Evêques de France — un encouragement puissant qui assure sa vie en multipliant ses espérances : « Nous vous félicitons du bien que vous vous faites à vous-mêmes et de celui que vous faites autour de vous. Nous vous félicitons d'avoir manqué en partie votre programme ; comme la Davidée Birot de René Bazin, vous désirez être « des femmes inconnues, mais capables de bien » ; capables de bien vous l'êtes et vous le deviendrez de plus en plus. Mais vous n'êtes pas des inconnues !... Ici, au Vatican, vous avez été présentées plusieurs fois déjà... vous n'êtes pas des inconnues dans votre milieu et c'est nécessaire, car la lumière ne doit pas rester sous le boisseau. Faites connaître la Vérité dans le domaine de l'intelligence et du cœur où vous travaillez. » Un autographe du Saint-Père résume enfin le programme des Davidées : « A nos très chères Filles les institutrices Davidées que groupe le but aussi noble et saint que bienfaisant, de développer leur connaissance de la religion, leur fidélité à sa pratique, leur piété et leur zèle professionnel, de tout cœur nous accordons la bénédiction apostolique. »

Les classes faibles

M. Balmer vient de publier, dans la *Collection d'Actualités pédagogiques*¹, une très intéressante étude sur les classes dites faibles. Il a divisé son ouvrage en trois parties, dans lesquelles il examine successivement le *développement et l'organisation* des classes sélectionnées, puis les *recherches* faites dans les écoles de Genève et enfin, en matière de conclusion, la *portée sociale* des classes faibles.

¹ Chez DELACHAUX et NESTLÉ, Neuchâtel, 3 fr. 25.